LE REPORTER

AVRIL 2006 VOL. 7 N° 5

FEMMES FEMMES FEMMES FEMMES

Photo : Hélène Genest

Militer à la maison p. 3

Ségolène Royal: une Hillary française p. 4

Homoparentalité au féminin : Une maman c'est bien, mais deux c'est mieux ! p. 5

Dans ce numéro :

Environnement

Les entreprises se mettent au vert ..... p. 6

Le Castor, un outil pour lutter contre le réchauffement ?..p. 7

Journalisme

Mort au journal ! .....p. 8

Petit reporter ira loin .....p. 9

Société

Lorsqu'un amour ne suffit plus ! ..... p. 10

Culture

Anselm Kieffer entre Ciel et terre .....p. 11

UNE PUBLICATION DES ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES AUX CERTIFICATS DE RÉDACTION ET DE JOURNALISME DE LA FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL.

VOLUME 7, NUMÉRO 5, AVRIL 2006

Les outils québécois d'aide à la rédaction : un apport original dans la francosphère

Le samedi 6 mai 2006
Université de Montréal

Les compléments essentiels du verbe écrire dans toute la francosphère

Étudiants, employeurs, enseignants et professionnels du domaine de la rédaction, le Certificat de rédaction de l'Université de Montréal et la Société québécoise de la rédaction professionnelle vous invitent à passer la journée du 6 mai en compagnie d'auteurs d'outils d'aide à la rédaction créés au Québec.

Prenez la mesure des particularités des ouvrages québécois d'aide à la rédaction, de leur rôle dans la définition d'une norme québécoise du français écrit et de leur rayonnement dans la francosphère. Découvrez de nombreux ouvrages généraux et spécialisés, en format papier ou électronique, qui vous aideront à parfaire vos habiletés en rédaction.

Apprenez, de la bouche même de leurs auteures et auteurs, les défis que représente la conception de ces ouvrages. Et, surtout, élargissez votre connaissance de ces outils rédactionnels, véritables compléments du verbe écrire.

Renseignements
Lise Malo
lise.malo@umontreal.ca
514 343-6111, poste 2940
Marc Dionne, réd. a.
dionne.marc@gmail.com

MILITER À LA MAISON

CATHERINE LEROUX

Il y a quarante ans, elles étaient la cible première des féministes. Aujourd'hui, on les perçoit comme des déviantes, ou alors comme des pionnières. Les mères au foyer commencent à faire entendre leur voix, et elle résonne d'accents contestataires.

À 25 ans, Karine Prud'homme a décidé d'interrompre sa carrière en travail social pour s'occuper de son bébé. Maintenant mère de deux garçons, elle se dit très heureuse de son choix. Sa décision est d'abord motivée par la volonté d'assurer à ses enfants le plus grand bien-être possible, explique-t-elle. Les recherches confirment son opinion : il existe une forte corrélation entre la sécurité affective de l'enfant et le temps qu'il passe avec ses parents, selon une étude du National Institute of Child Health and Human Development des États-Unis.

La qualité de vie est un autre élément qui pousse les femmes à rester à la maison. « C'est un mensonge de dire aux parents qu'ils peuvent tout accomplir », croit la conférencière France Paradis. Celles qui s'y essaient finissent, selon elle, au bout du rouleau. Manon Lavoie, chroniqueuse pour le site Internet sur l'enfance petitmonde.com, vante les joies du foyer, et souhaite ainsi « offrir d'autres modèles que le métro-boulot-dodo ».

En 2004, l'Institut de la statistique du Québec estimait que le quart des mères québécoises n'occupaient pas d'emploi. Au-delà de ce chiffre, les informations sont maigres. « Au Conseil de la famille et de l'enfance, on admet ne pas connaître le poids démographique des mamans-à-la-maison, vu qu'elles sont englouties dans la masse des femmes sans compétences, encore aux études, ou inaptes à travailler », selon la chroniqueuse Josée Blanchette. L'étiquette « inapte » en dit long sur les stéréotypes qui affligent ces femmes. Elles sont perçues comme « improductives, déconnectées de la réalité », selon Mme Blanchette.

Pourtant, on estime à 100 heures/semaine la charge des femmes au foyer, rapporte Mme Blanchette. Mais ce travail est encore peu reconnu, considère Mme Prud'homme. « On a été élevées à faire quelque chose de complètement différent de notre vie, soit agir, performer, aller vite... Même si on fait beaucoup, on a un sentiment d'inertie parce que la société nous dit qu'on ne fait rien », dit-elle. Pour l'anthropologue Bernard Arcand, une telle impression vient du fait que le travail à la maison n'a pas la sacro-sainte validation du salaire : « Nous sommes des fous du travail. C'est une hérésie de ne pas avoir d'emploi, et ça prend beaucoup de courage pour résister au courant. » Dans ce sens, rester à la maison est un pied de nez au matérialisme ambiant...

> « Avant, nous étions obligées de rester à la maison. Aujourd'hui, on a l'obligation de travailler, l'obligation de la double tâche. »
>
> Karine Prud'homme

L'héritage féministe affecte aussi l'image des mères au foyer. Rappelons que le féminisme de seconde vague présentait la vie professionnelle comme la clé de l'émancipation. Cette possibilité est devenue un impératif, constate Mme Prud'homme : « Avant, nous étions obligées de rester à la maison. Aujourd'hui, on a l'obligation de travailler, l'obligation de la double tâche. » Certes, les féministes prônent de plus en plus la liberté de choisir. Mais le discours des années soixante reste ancré dans les mentalités, et rester à la maison paraît arriéré, selon Mme Prud'homme.

Face aux préjugés et au manque de soutien, les mères au foyer ont commencé à se regrouper. Des associations comme le Mouvement Inspiration revendiquent de la reconnaissance, de l'appui et même une rémunération pour ces femmes. À les écouter, on se sent plus près du militantisme que du conservatisme.

SÉGOLÈNE ROYAL : UNE HILLARY FRANÇAISE

MARIE-NOËLLE LEGAULT

Elle est jeune, ambitieuse et conserve la tête des sondages en vue de la présidentielle française de 2007. Après le Chili qui a élu Michelle Bachelet comme présidente, la France fera-t-elle confiance à la socialiste Ségolène Royal pour diriger l'État ?

Âgée de 52 ans, elle est mère de quatre enfants et conjointe de François Hollande, premier secrétaire du Parti socialiste (PS). Ségolène Royal est présidente de la région du Poitou-Charentes et ex-ministre à l'Environnement, ainsi qu'à l'Enseignement scolaire et à la Famille. En 1993, alors que le PS subit une raclée, « Ségo » l'emporte dans sa circonscription rurale de droite et augmente même sa majorité. Pour certains, elle est considérée comme une véritable bête politique. Louis-Bernard Robitaille écrit alors dans *La Presse* qu'elle a la réputation de tenir sa circonscription avec une poigne de fer et même qu'on la surnomme, à droite, la « Zapatera » de Poitiers (en référence au chef du gouvernement socialiste d'Espagne) ou même la « Zapaterreur ».

Dans les sondages en vue de l'investiture socialiste, et repris dans *La Presse* du 19 décembre, Ségolène Royal écrase tous ses adversaires du Parti socialiste en récoltant 46% des intentions de vote. Jack Lang, une des grande vedette de la gauche obtient 26% des voix, tandis que les autres candidats pressentis se retrouvent avec un maigre 15% chacun. Chez les socialistes, elle serait même la seule qui serait à égalité avec le grand favori de la droite, Nicolas Sarkozy, advenant un incertain second tour. Pour une députée qui n'a occupé que des ministères de second plan, l'exploit serait de taille. Le seul qui pourrait venir brouiller les cartes au PS est l'ancien premier ministre, Lionel Jospin. Si le principal intéressé n'a toujours pas fait d'annonce à ce sujet, certains de ses anciens collaborateurs ont fait part de leurs commentaires à ce sujet aux journalistes de l'*Express*, lors d'une enquête menée en février.

À un an des élections, plusieurs s'entendent pour dire que chez cette candidate, il y a encore loin de la coupe aux lèvres. Les Français ont l'habitude de porter aux nues des candidats dans les sondages, sans que cet appui se manifeste lors des élections. Simone Weil, présidente du Parlement européen et rescapée d'Auschwitz, en est un cas flagrant. Battant tous les records de popularité dans la classe politique, elle a toutefois obtenu un maigre 8% des voix lorsqu'elle s'est présentée à la tête d'une liste centriste aux élections européennes.

Par ailleurs, si Ségolène Royal caracole en tête des sondages, elle est pourtant loin de faire l'unanimité au sein de son parti. Son mari l'avait prévenue : « Un jour, tu verras, progressivement, la pression deviendra terrible et ils ne te feront aucun cadeau », rapportait François Bazin dans le *Nouvel Observateur* du 16 janvier dernier. Si les choses n'en sont pas encore à ce point, cette nouvelle popularité n'a pas tardé à susciter son lot de commentaires peu élogieux. Alors que d'un côté, Laurent Fabius, député du PS, lui demandait sarcastiquement: « Qui va garder les enfants? », Jack Lang lui rappelait, pour sa part, que « l'Élysée n'était pas un concours de beauté ». Comme quoi la France, malgré une politique de parité, a bien du chemin à faire avant de voir une femme à sa tête. En fait, si l'on compare avec l'Amérique du nord, ou même avec d'autres pays européens, le machisme public attient en France des sommets inégalés.

> « L'Élysée n'est pas un concours de beauté. »
> Jack Lang, député du Parti Socialiste

Malgré ces débuts encourageants et une candidature rafraîchissante, l'affaire est toutefois loin d'être dans le sac. De toute évidence, la candidate aura fort à faire pour l'emporter et devra commencer par rallier les militants du PS à sa cause.

HOMOPARENTALITÉ AU FÉMININ :

UNE MAMAN C'EST BIEN, MAIS DEUX C'EST MIEUX !

HÉLÈNE GENEST

L'émission Bien ou mal? de TV5 du 22 février dernier a abordé le sujet de l'homoparentalité au féminin. Se voulant un lieu de débats et d'entretiens sur « nos droits fondamentaux et nos valeurs éthiques », l'émission, animée par le journaliste Yves Boisvert de *La Presse*, a brossé un tableau des enjeux entourant les concepts de famille et de filiation ainsi que des lois qui les encadrent.

On y apprend que la loi québécoise de 2002 sur l'union civile a modifié les règles de filiation. Désormais, un parent non biologique, qui a pris part au projet parental commun, a les mêmes droits et obligations envers son enfant qu'un parent lié par le sang. Un changement qui a été bien accueilli par la communauté gaie du Québec.

UN PARENT NON BIOLOGIQUE, QUI A PRIS PART AU PROJET PARENTAL COMMUN, A LES MÊMES DROITS ET OBLIGATIONS ENVERS SON ENFANT QU'UN PARENT LIÉ PAR LE SANG.
PHOTO : HÉLÈNE GENEST

Selon Bien ou mal?, une quarantaine de bébés québécois sont nés l'an dernier de deux mères. Est-ce que ces enfants pourront pleinement s'épanouir au sein de leur famille homoparentale? Sur ce sujet, le reportage s'est terminé avec plus de questions que de réponses.

Pourtant, ces réponses existent. Selon le docteur Karine Igartua, psychiatre au Centre d'orientation sexuelle de l'Université McGill, la première série d'études sur le bien-être des enfants issus de couples lesbiens était centrée sur les enfants du divorce, vivant dans un foyer sans homme. Les femmes divorcées devenues lesbiennes, en couple ou non, étaient comparées aux hétérosexuelles divorcées vivant seules.

Quelque 300 enfants de 3 à 25 ans ont pris part à ces études échelonnées de 1970 à 1990. Conclusion : il n'y avait aucune différence entre les enfants de mères lesbiennes et ceux de mères hétérosexuelles, sauf une plus grande ouverture face à la diversité de la part des enfants issus de couples lesbiens.

Les séries de recherches subséquentes ont examiné des familles lesbiennes qui ont eu recours à l'adoption et celles qui ont conçu des enfants grâce à la procréation assistée avec donneur connu ou anonyme.

Selon une recherche scandinave, qui a effectué un bilan de 23 études réalisées entre 1978 et 2000, « il n'y a pas d'évidence que les enfants de mères lesbiennes sont différents d'autres enfants ». Pour ce qui est des hommes gais, la recherche scandinave estime qu'il existe trop peu d'études pour conclure, bien que la réalité de leurs enfants soit fort probablement la même que celle des enfants de mères lesbiennes.

Outre ce que nous apprennent les études sur les enfants élevés au sein de familles homoparentales, le Dr Igartua constate qu'en général, deux parents sont plus efficaces qu'un seul pour élever un enfant et que les rôles parentaux varient selon les parents : le rôle maternel serait de cajoler, de nourrir et de réconforter, tandis que le rôle paternel serait de jouer, de divertir et de promouvoir l'autonomie et la discipline. Elle ajoute qu'avec des couples homosexuels, les rôles parentaux sont assumés selon la personnalité et la disponibilité de chaque parent.

Le Dr Igartua rappelle également que les parents homosexuels outillent leur enfant à faire face à l'homophobie, au même titre que des parents d'origine ethnique différente équipent leur enfant à faire face au racisme. Elle conclut que les futures études devraient s'éloigner des présomptions hétérosexistes - pour qui les enfants pourront bien « s'en tirer » malgré le lesbianisme maternel - pour explorer les expériences et les besoins propres aux enfants de parents homosexuels.

Une attitude peut-être trop positive pour une émission qui s'appelle Bien ou mal?

LES ENTREPRISES SE METTENT AU VERT

ROMAIN GENOD

Desjardins, Bombardier, Bell, tous ces grands empires économiques ont choisi de surfer sur la vague du « tout écologique ». Au lendemain de Kyoto, et plus récemment de la grande Conférence montréalaise sur les réchauffements climatiques, ce changement de cap constitue-t-il réellement une politique environnementale? Ou se limite-t-il plutôt aux grandes promesses et à la campagne marketing? Le Reporter a décidé d'enquêter…

Anne Marie Laroche, conseillère aux relations publiques chez Bombardier est fière de nous présenter le plan de bataille de son entreprise pour la prochaine décennie : « consommation énergétique réduite de 3% par an, réduction des émissions de CO^2, consommation d'eau établie à 3% par an et quantité de déchets abaissée de 3% par an. »

Cette politique ambitieuse coïncide parfaitement avec le climat ambiant : l'environnement n'est plus à prendre à la légère. Il est devenu un formidable vecteur d'image pour l'entreprise au moment où l'ONU consacre ce thème comme l'une des grandes préoccupations de demain. Si les questions de recyclage, de baisse des émissions de CO^2 tiennent encore le haut de l'affiche, on assiste ces derniers temps à la multiplication de petits gestes prônés par les grands groupes pour toucher le public.

Dans cette foulée, Desjardins annonce sur son site Internet avoir fait siennes des pratiques respectueuses de l'environnement telles le recyclage des cartouches d'encre et des cannettes en aluminium ainsi que la récupération du papier par une entreprise d'économie sociale. Par ailleurs, Nathalie Genest, spécialiste des questions environnementales au sein de ce groupe financier, évoque une initiative originale : « Les employés utilisent leur propre tasse pour consommer le café. Fini les verres à usage unique qui ne faisaient que remplir la poubelle et s'entasser jour après jour. Aujourd'hui, le procédé fait partie des moeurs et chaque employé est fier de pouvoir apporter sa pierre à l'édifice. Comme dirait l'expression : si chacun fait un peu… »

LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE ÈRE

Comme les gestes verts se multiplient, il était intéressant de connaître l'avis de François Meloche, analyste environnemental pour le Groupe Investissement Responsable : « Nous ne sommes qu'au début de l'ère entreprise écologique », nous a-t-il dit. Les sociétés ne peuvent plus se permettre de plaisanter avec le sujet du développement durable : c'est leur crédibilité qui est en jeu! Il y a quelques années encore, il fallait faire la chasse aux employés pour qu'ils pensent à éteindre la lumière le soir. Dorénavant, il y a une prise de conscience collective.

L'analyste donne aussi l'exemple d'un patron spécialisé en conservation de l'énergie. « Il promet des primes en fin d'année aux employés qui se seront le plus déplacés en bicyclette. Ces dernières sont mises à leur libre disposition afin qu'ils se rendent d'un site à l'autre sans polluer. Je sais que l'idée fonctionne très bien et que la bataille à la prime fait rage! L'utilisation de l'automobile va peu à peu devenir ringarde! »

Photo : Discovery Channel

Selon lui, il n'y a aucun doute qu'il faille poursuivre dans cette voie. « Le travail environnemental doit commencer en amont de l'entreprise. C'est toute une chaîne écologique qui peut partir de la forêt jusqu'au produit fini et qui vise à limiter les effets à long terme sur la planète. »

Les mentalités seraient donc en train d'évoluer. Il y a 40 ans, qui aurait pu songer une seconde que « respect de l'environnement » pourrait rimer avec « réussite économique »?

LE CASTOR, UN OUTIL POUR LUTTER CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT ?

LIONEL MARTIN

Le 15 mars dernier, un « piège à CO2 » a été inauguré à une centrale au charbon du Danemark. Selon l'Agence France Presse (AFP), ce nouveau dispositif, testé pour la première fois à l'échelle industrielle en Europe, pourrait devenir une nouvelle arme dans la lutte contre le réchauffement de la planète, estiment les industriels de l'énergie regroupés au sein du projet Castor (CO2 from Capture to Storage).

« Piéger le CO2 à la source est un besoin urgent pour lutter contre les émissions de gaz à effet de serre », a déclaré à cette occasion Olivier Appert, président de l'Institut français du pétrole (IFP) et leader du projet. Financé par la Commission européenne à hauteur de 8,5 millions d'euros pour un budget total de 16 millions, Castor, consortium de recherche des industries européennes de l'énergie, vise à capter 10 % des émissions européennes de CO2, soit 30 % des émissions des grosses installations industrielles (principalement les centrales au charbon) et de les stocker dans le sous-sol.

Installé sur la centrale thermique de la compagnie Elsam, à Esbjerg (ouest du Danemark), le dispositif pilote permet de retenir le dioxyde de carbone (CO2) émis par les fumées de ce site industriel pour éviter sa dispersion dans l'atmosphère. Selon le site Internet de l'IFP, « les fumées à traiter sont dirigées vers un absorbeur où elles sont mélangées à un solvant. Ayant plus d'affinités avec les molécules de CO2 qu'avec les autres composants des fumées (azote notamment), le solvant capte le CO2 et les autres molécules sont rejetées de l'absorbeur. Près de 90 % du CO2 est ainsi capté par le solvant. » Le solvant enrichi est ensuite dirigé vers un régénérateur chauffé à 120 afin de casser les liaisons entre le CO2 et le solvant. Le CO2 est alors isolé puis transporté vers son lieu de stockage. Le solvant peut être réutilisé pour capter à nouveau le CO2 dans les fumées.

Il restera à s'assurer de la sécurité à long terme du stockage du CO2 dans des gisements épuisés de pétrole et de gaz naturel ou dans des veines de charbon inexploités ou encore dans des nappes d'eau souterraine profondes (programme distinct auquel Castor consacre 25 % de ses ressources, contre 65 % au piégeage et 10 % à la réduction du CO2).

Pour Pierre Le Thiez, chef du projet, l'installation d'Esbjerg doit permettre de diviser par deux le coût de piégeage du CO2, par rapport aux procédés conventionnels existant hors de l'Europe, notamment au Japon et au Canada (Weyburn, en Saskatchewan), pour le ramener à un coût allant de 20 à 30 euros la tonne (28 à 42 $CAN).

Selon M. Le Thiez, les « permis de polluer », pour les entreprises qui n'arrivent pas à respecter leurs quotas d'émissions de CO2, se négocient autour de 26 euros la tonne (36 $CAN) sur le marché européen du carbone.

Le procédé devrait donc intéresser les industries particulièrement polluantes et qui peinent à réduire leurs émissions de CO2, comme les centrales thermiques, les cimenteries, les aciéries, les raffineries ou les usines pétro-chimiques, conclut-il.

Le « piège à CO2 » pourrait devenir une nouvelle arme dans la lutte contre le réchauffement de la planète.

L'innovation sera très utile aux pays grands consommateurs d'énergie qui tardent à atteindre leur objectif de réduction - d'ici 10 à 15 ans, quand le procédé sera totalement au point, selon les responsables du Castor européen !

MORT AU JOURNAL !

JEAN-FRANÇOIS VILLENEUVE

Le journal, tel que nous le connaissons, mourra. C'est du moins ce que prédisent plusieurs experts au Japon. La dernière création des grandes compagnies d'électronique leur donnera possiblement raison. Le papier électronique révolutionnera les modes de communication et changera la presse. Bienvenue au XXIe siècle.

Le papier et l'encre électroniques changeront le milieu de l'édition d'ici quelques années. Des compagnies comme Sony, Samsung et Philips ont réussi à créer une feuille de plastique qui, à l'aide d'un minuscule ordinateur, peut afficher du texte et des images. Cet ordinateur exige d'ailleurs très peu d'électricité.

Ce procédé provoque l'activation de petites bulles d'encre par des impulsions électriques. Ces bulles se positionnent à un endroit défini par l'ordinateur et elles s'y « endorment », dans l'attente de la prochaine commande. Le résultat plaît à l'œil et, puisqu'il s'agit d'une encre et non pas de pixels projetés sur un écran, la dépense énergétique n'a lieu que lorsque les bulles doivent êtres repositionnées.

Nous sommes donc bien loin des technologies que nous utilisons chaque jour. « Les gens n'aiment pas lire sur un écran, alors une technologie comme le papier électronique est très intéressante », affirme l'un des éditeurs de *Penguin Books*, Jeremy Ettinghaussen, dans une entrevue à la BBC. Grâce à cette encre et au support du papier électronique, la lecture s'apparente maintenant à celle d'une véritable impression sur papier.

Les chercheurs rêvent de permettre aux futurs utilisateurs de télécharger par ondes radio le contenu désiré. L'utilisateur n'aurait qu'à se présenter à une borne située dans un lieu public et il pourrait télécharger automatiquement les dernières informations d'un quotidien. Cela lui permettrait d'être informé en tout temps des dernières nouvelles.

LES RÉPERCUSSIONS SUR LE JOURNALISME

Le grand quotidien français *Le Monde* consacre un article à cette révolution à laquelle il devra certainement, un jour, se conformer: « Un journal devra, avec ces moyens électroniques, publier de l'information vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. » Plusieurs journaux travaillent aux différentes implications économiques, organisationnelles et rédactionnelles liées à l'arrivée de ce nouveau média. Il ne s'agit plus ici de fournir une vitrine Web pour la maison de presse, mais bien de repenser le journal pour en faire un média de communication continue et sans cesse renouvelable.

Des lecteurs français du quotidien économique *Les Échos* auront bientôt la chance de tester ce nouveau système. Dès l'automne prochain, « les utilisateurs disposeront de tous les articles du journal du jour, de leurs illustrations, de toute l'information en continu fournie par la rédaction Web, d'un journal économique audio, des articles du *Financial Times* et des compléments éditoriaux », soulignait ce quotidien le 17 mars dernier. « À terme, l'utilisateur pourra disposer d'une version totalement personnalisable. »

Photo : Jean-François Villeneuve

Le mot est lancé. Avec la personnalisation des journaux, le lecteur adoptera probablement les mêmes habitudes qu'il a devant Internet, sautant d'une nouvelle à l'autre, sans se préoccuper du reste. Il pourra télécharger le texte d'un chroniqueur-vedette, lire un article d'un média concurrent, tout en consultant des textes venant de l'étranger. L'utilisateur créera sa propre une en fonction de ses intérêts. Les journaux devront donc redoubler d'ardeur non plus pour attirer le consommateur, mais pour le garder.

PETIT REPORTER IRA LOIN ...

JEAN-CLAUDE PAQUET

Autrefois nommé *Le petit reporter*, le journal des certificats en journalisme et en rédaction a grandi et est devenu tout simplement « *Le Reporter* ».

Selon la définition du ministère de la Culture du gouvernement français, un reporter est un journaliste chargé d'une enquête sur le terrain donnant lieu à un compte rendu sous forme d'article. Il peut être reporter photographe, grand reporter ou radio reporter. Le reporter incarne le globe-trotter curieux de tout, vivant d'une plume talentueuse et réfléchie, qui fait rêver la majorité des non-journalistes.

DE « PETIT REPORTER » À « GRAND REPORTER »

Gilles Gougeon a 13 ans, le journal de l'école lui confie son premier reportage. Quelque temps plus tard, il signe une chronique de la vie étudiante et sportive dans le journal *Nouvelles de l'Est*. Déjà, il montre qu'il a l'instinct du reporter. Chaque année, un carnaval d'hiver organise des matchs de hockey pour les citoyens. Or, dans la nuit d'un vendredi d'hiver de 1960, un vandale répand du gros sel sur la patinoire, la rendant inutilisable. Tous les matchs sont annulés. Dans sa chronique, Gilles s'en prend à « l'imbécile qui a fichu à l'eau le carnaval d'hiver ». Le lendemain, en rentrant de l'école, un grand gaillard le coince dans une ruelle et lui lance : « C'est toi qui m'as traité d'imbécile dans le journal? »

Avant même de dire quoi que ce soit, Gilles encaisse un coup de poing dans la figure. Impassible, le jeune reporter serre les dents. La semaine suivante, il relate l'événement dans sa chronique et dévoile l'identité du vandale. Nouvelle rencontre avec « l'imbécile » qui, cette fois, lui donne une raclée. Ce jour-là, le jeune Gilles a vu l'impact que pouvait avoir une information rendue publique.

Gilles Gougeon, alors animateur de La Facture, a sillonné la planète pendant 20 ans en tant que grand reporter. Il a couvert la guerre du Golfe, l'émergence de la démocratie en Afrique, la vie dans les pays de l'ancien bloc soviétique, etc.

Les qualités du reporter sont multiples. Envoyé dans un pays étranger pour raconter des histoires justes et complètes, il doit faire preuve de rapidité, de rigueur, de débrouillardise, de capacité à trouver les bons contacts sur place, mais aussi faire preuve d'une grande autonomie. Un métier passionnant, mais difficile et dangereux.

UN REPORTAGE QUI AURAIT PU ÊTRE FATAL !

Un jour de printemps 1983, Gilles Gougeon arpente les berges du lac Saint-Pierre avec son « caméraman ». Il a entendu dire que l'armée effectue, l'hiver, des tests balistiques sur la surface gelée du lac. Le problème, c'est que des obus se déposent sur la plage à la fonte des neiges. Or, des centaines de personnes viennent se promener ici durant l'été. Un homme y a perdu la vie après avoir jeté un vieil obus dans un feu de camp. Le journaliste trouve rapidement ce qu'il cherche : trois obus à moitié enfouis. Devant la caméra, il les retire du sable et les présente aux téléspectateurs. Une fois le reportage terminé, il avertit la Sûreté du Québec. « J'espère que vous n'y avez pas touché, lui répond l'agent au bout du fil.

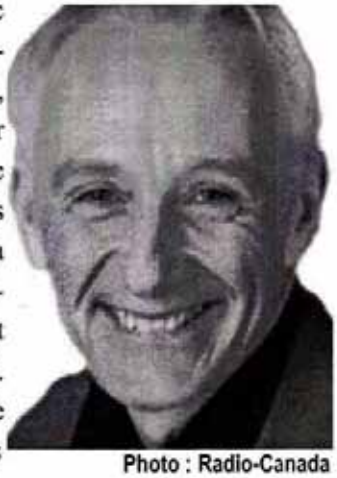

Photo : Radio-Canada

-Non, pourquoi? demande Gilles Gougeon d'un ton innocent.

-Parce que quand on les retire du sable, la différence de pression les fait souvent exploser. »

Gilles Gougeon, pour une des rares fois de sa carrière, a eu peur. L'ancien reporter anime maintenant l'émission 5 sur 5, une émission d'information diffusée les samedis. Le métier de journaliste est rendu beaucoup moins dangereux pour lui aujourd'hui!

LORSQU'UN AMOUR NE SUFFIT PLUS !

RACHELLE MC DUFF

Maryse aime Charles. Elle est aussi amoureuse d'Alexandre. Charles et Alexandre s'entendent bien et les deux sont fous de Maryse. Les trois habitent le même appartement et forment un couple… ou plutôt un trio! Euh! Pardon? Oui, oui! Ils vivent le polyamour! Gare à vous si vous les traitez de polygames car les polyamoureux ne sont pas à la recherche d'une vie sexuelle plus active mais bien de l'amour avec un grand P!

Cette situation, fictive dans le cas décrit ci-haut, est pourtant une réalité dans plusieurs sociétés occidentales.

LE POLYAMOUR, C'EST QUOI?

Sur les sites Internet qui traitent du polyamour, on le définit comme étant la création entre plusieurs personnes de liens et relations durables, plurielles, amicales, affectives, amoureuses et … sexuelles. Il n'y a aucun secret, aucun mensonge.

Le polyamour, c'est d'aimer plusieurs personnes, jusqu'à quatre ou cinq parfois, de façon engagée, éthique et consensuelle. Le sexe est secondaire. Contrairement à la polygamie, le polyamour n'est pas relié aux croyances religieuses. C'est le simple fait d'avoir la capacité d'aimer plus d'une personne à la fois. Les relations polyamoureuses ne sont pas nécessairement homosexuelles mais peuvent l'être.

Le polyamour : rendre l'infidélité acceptable ?

Selon l'encyclopédie virtuelle Wikipedia, le polyamour a été créé indépendamment par plusieurs personnes, parmi lesquelles Morning Glory Zell-Ravenheart, auteure indo-irlandaise qui introduit le terme de « relations polyamoureuses » dans son article A Bouquet of Lovers en 1990. Puis, l'américaine Jennifer Wesp fonda, en 1992, le forum de discussion alt.polyamory. Néanmoins, des occurrences de ce terme ont été repérées depuis les années 1960.

POLÉMIQUES…

Les débats sur les relations à partenaires multiples, que ce soit de la polygynie (homme « possédant » plus d'une femme), de la polyandrie (femme « possédant » plusieurs hommes) ou du polyamour, sont de plus en plus fréquents dans les sociétés où plusieurs religions et plusieurs cultures se côtoient.

Mais le problème que perçoivent plusieurs psychologues et sociologues, c'est que ce nouveau mode de vie redéfinit le concept de l'amour, bien sûr, du mariage, mais aussi et surtout, de la famille. En effet, il existe des familles dites « alternatives » de polyamoureux avec des enfants issus d'unions précédentes ou de l'union actuelle avec l'un, les deux ou les trois partenaires (selon le nombre de membres de la relation polyamoureuse).

Déjà, l'on commence à s'inquiéter de ce phénomène à cause des enfants qui grandissent dans de telles familles. Vers la fin des années 90, l'affaire April Divilbiss a suscité de nombreux débats aux États-Unis, mais bien peu au Canada et encore moins au Québec. Cette femme, qui vivait avec deux conjoints (son mari et le meilleur ami de celui-ci), s'est fait retirer son enfant de trois ans par l'État du Tennessee qui la jugeait inapte à élever un enfant dans une famille aussi insolite.

Certains experts ont émis l'hypothèse que ces personnes tentent de combattre l'infidélité en la rendant « acceptable » ou « légale ». Ils prétendent que l'augmentation des cas de divorce et l'échec des relations de couple, en raison de l'infidélité de l'un des partenaires, auraient permis l'émergence de cette nouvelle forme de relation amoureuse.

Le polyamour est un phénomène international. Il existe une multitude d'associations de polyamoureux aux États-Unis, au Canada, en Europe et en Australie telle la World Polyamory Association. Quand un amour ne suffit pas, on sait maintenant vers quoi se tourner…

ANSELM KIEFER

ENTRE CIEL ET TERRE

ÉLISABETH RICARD

Première présentation canadienne de l'artiste allemand Anselm Kiefer, l'exposition Ciel et terre au Musée d'art contemporain de Montréal permet de découvrir une vision singulière de la place de l'humanité dans le cosmos. Organisé par le Modern Art Museum of Fort Worth au Texas, cet événement se déroule du 11 février au 30 avril 2006.

Réunissant près d'une quarantaine d'œuvres réalisées entre 1969 et 2005, cette exposition composée de peintures, de sculptures, de livres et de photographies propose une réflexion sur la quête de spiritualité d'une civilisation aux prises avec le poids de sa condition humaine. Buch mit Flügeln (Livre avec ailes) est l'une des pièces maîtresses de l'exposition. Par des ailes en plomb qui cherchent à s'envoler mais restent clouées au sol, Kiefer illustre, par la lourdeur symbolique, ce lien mythique qui unit la terre au ciel.

« Ce qui m'intéresse, c'est de reconstruire des symboles, dit l'artiste. Par ma démarche, j'essaie d'entrer en contact avec un savoir ancien et de découvrir une continuité dans ce qui nous pousse à chercher le ciel. » En recourant à des matériaux tels que l'argile, les cendres, la feuille d'or, les semences, les feuilles séchées et le plomb, il transpose à la fois les métaphores historiques et philosophiques. Pour y parvenir, il combine divers symboles issus de diverses traditions religieuses et mythiques.

Parmi elles, apparaît à quelques reprises Lilith qui joue un rôle dans les légendes hébraïques et dans le mysticisme juif. À cette figure légendaire, Kiefer identifie le rôle de l'artiste. Pour lui, l'artiste est à la recherche d'un pouvoir supérieur, opérant dans un espace impur entre le mortel et le divin.

« C'est la tâche de l'artiste d'imaginer les choses les plus impossibles. Il ne s'agit pas de réponses. Il ne s'agit que de points d'entrée possibles à des choses cachées », a écrit Kiefer. En opposant la rationalité de l'esprit à l'immensité indéfinie du cosmos, il invente des explications aux origines de l'être humain. Il joue sur la croyance voulant que l'artiste trouve une façon de voir au-delà de la vie quotidienne.

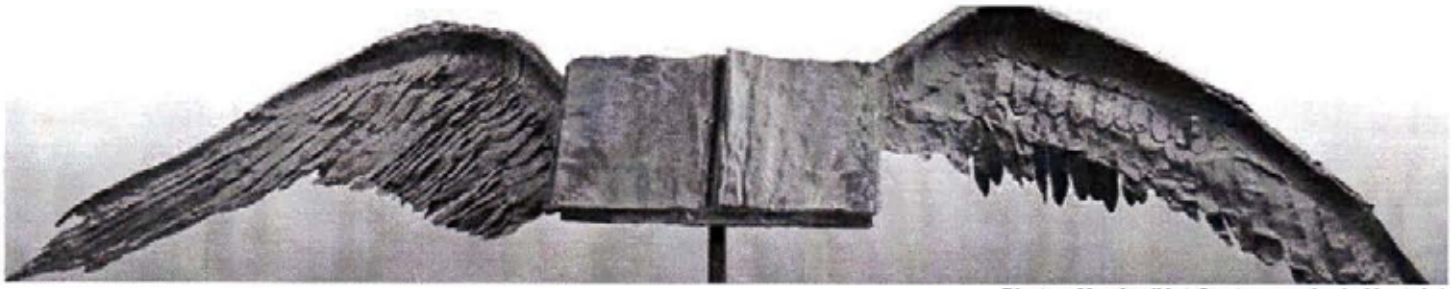

Photo : Musée d'Art Contemporain de Montréal

L'histoire allemande joue un rôle dans le choix des symboles de Kiefer. Certaines de ses œuvres évoquent la catastrophe et les destructions de la Seconde Guerre mondiale. Par exemple, en illustrant un hall cérémonial nazi, Kiefer suggère les possibilités de transformation. « Il ne sert à rien de détruire le bâtiment. Sa mémoire pourrait causer un plus grand dommage que les briques dont il est construit. Il vaut mieux transformer l'espace, créer un lieu pour accueillir quelque chose de neuf. Il est comme un livre ouvert dans l'attente du chapitre suivant. »

Un travail riche et complexe, une réflexion profonde : l'exposition des œuvres d'Anselm Kiefer offre une expérience bien particulière.

Né en 1945 dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne, Kiefer vit et travaille aujourd'hui à Barjac, en France. Suite à des études de droit, de langues et de littératures romanes, il bifurque pour se consacrer à la peinture. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses fondations pour l'art contemporain, dans plusieurs musées américains, dans les grands musées du monde.

Comité de rédaction

Rédacteur en chef : Nicolas Moquin
Rédactrice en chef adjointe : Élisabeth Ricard
Pupitreur : Normand Bélisle
Collaborateurs : Hélène Genest, Romain Genod, Marie-Noëlle Legault, Catherine Leroux, Lionel Martin, Jean-Claude Paquet, Jean-François Villeneuve.
Agente aux communications: Rachelle Mc Duff
Réviseures : Anne-Marie Cinq-Mars, Suzanne Cloutier, Julie Marcotte, Marie-Andrée Quintal
Superviseur : Jean-Claude Leclerc

Avis aux collaborateurs

Vous voulez participer au prochain numéro ? Envoyez-nous un texte de **3500** caractères, espaces comprises, police *Times New Roman,* 12 points à double interligne, pas d'alinéa. Indiquez le titre de votre article dans la case objet de votre courriel adressé à :

lereporter@ageefep.qc.ca

Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser tout article qu'il jugera tendancieux, litigieux ou au contenu inexact.
Il se réserve également le droit de corriger tout texte qui lui sera soumis.

Des commentaires, des questions, des suggestions ?
Nous voulons vous lire !
Écrivez-nous à :
lereporter@ageefep.qc.ca

Prochaine date de tombée :
octobre 2006

Merci, merci...

Ce numéro du *Reporter* est le tout dernier à paraître durant l'année universitaire 2005-2006. Merci de l'intérêt que vous avez porté à ce journal. Nous saluons la ténacité et l'engagement du comité de rédaction. Un remerciement tout particulier à tous les collaborateurs et tous les réviseurs, à Lise Malo et Louis Poirier, respectivement responsable du certificat de rédaction et du certificat de journalisme, à Jean-Claude Leclerc, notre fidèle superviseur et à Normand Bélisle, au pupitre. Nous faisons place à la nouvelle équipe du *Reporter* qui prendra le relais l'an prochain.

Cordialement,
Nicolas Moquin, Rédacteur en chef
Élisabeth Ricard, Rédactrice en chef adjointe